



Les P'tites Ouvreuses à Jérusalem et en Palestine

Chanter et ré-enchanter

Engagé dans la création de chansons françaises, le groupe Les P'tites Ouvreuses offre au public une atmosphère d'énergie positive. Il pratique son art à la croisée des chemins, entre la danse et la poésie populaire. Cédric Gonnet, chanteur-guitariste des P'tites Ouvreuses, nous raconte l'itinéraire du groupe dans sa tournée palestinienne.

Nous avons été invités par l'Institut Français de Jérusalem à donner quatre concerts et sept ateliers entre le 3 et le 9 juillet en Palestine. Nous sommes partis confiants de faire de belles rencontres dans ces contrées arabophones, nous avions déjà entendu lors d'une tournée à Oman : « On voit les histoires dans vos chansons, même sans comprendre un mot de votre langue », alors...

À Bethléem

Lundi 3, nous rejoignons Fayrouz, la directrice de l'Alliance Française de Bethléem, pour un atelier avec une vingtaine d'enfants. Nous leur faisons la surprise d'interpréter *Hal sisan*, une comptine de chez eux. D'un coup, les voix se mêlent, le bal s'allume et

la fête peut commencer. Un concert est programmé le soir même, en plein air, en pleine ville. À nos premières notes, nous découvrons un public qui ne cache pas sa joie et qui nous offre de larges sourires. Après le concert nous rencontrons Brigitte, la directrice de l'Institut Français de Jérusalem, qui a organisé cette tournée. Elle nous confie que nous correspondons à l'offre culturelle qu'elle souhaitait amener en Palestine. Plus tard, c'est avec Nadine que nous échangeons, elle a aimé le concert et se renseigne pour nous programmer du-

rant l'année 2018 : elle représente la ville de Bethléem.



À Naplouse et à Jinsafut

Le lendemain, nous partons dans le nord pour transmettre la scène de *La nouvelle fille du Métro* et je laisse Stéphane de l'IF Naplouse vous parler de la séance : « Quand j'ai découvert les actions de médiation proposées par Les P'tites Ouvreuses dans le cadre de leurs concerts, j'ai aussitôt pensé à la dabkeh, la danse traditionnelle



Jérusalem et Ramallah

Nous restons à Jérusalem mercredi 5. Après l'atelier du matin, je prends la rue Dolorosa et descends vers la Porte du Lion. Je croise un jeune papa, qui me demande de parler à son petit garçon en français, afin de lui faire découvrir la curiosité des langues et de leurs sons. Le soir, nous jouons dans le jardin de l'IF Chateaubriand. Le public se compose de nombreux expatriés qui profitent de l'offre culturelle du centre et de l'apéritif organisé par Roxane, l'adjointe de Brigitte. Nous trinquons à la douceur de vivre au son de l'accordéon.

palestinienne ; il est rare en effet de croiser un chanteur qui vienne de la danse et se souvienne que la musique est au cœur des deux pratiques, le chant comme la danse. Plus exactement, par goût du contraste et du challenge sans doute, j'ai pensé à un groupe de danseurs adolescents, tous masculins, d'un village près de Naplouse, Jinsafut, coincé entre deux colonies israéliennes. Ouvrir ce public à un atelier utilisant pour partie les codes de la danse contemporaine occidentale, cela pouvait être soit magique, soit casse-gueule. Et grâce à la patience, le sens de la pédagogie, du dialogue et de l'écoute de Cédric Gonnet, les deux heures passées avec ces douze jeunes hommes arabes ne parlant ni français, ni anglais, furent mieux que magiques : ce fut, quand tout se mit en place, un pur moment de grâce. La certitude aussi qu'où qu'elle ait lieu, l'action culturelle, celle qui parle au cœur et ouvre à la poésie, peut encore avoir du sens au milieu d'un monde - et quel monde en Palestine ! - de plus en plus insensé... » Le soir nous jouons à Naplouse dans le hall de l'IF.

Les routes palestiniennes

Chaque jour, nous effectuerons nos trajets en camionnette avec Mazen ou Samih qui nous conduisent. Nous sommes hébergés à La Maison d'Abraham, une fascinante hostellerie qui surplombe le vieux Jérusalem. Les routes d'ici sont barrées par de très

jeunes militaires qui tiennent des « check-points », très armés, hommes et femmes. J'ai découvert qu'il y avait parmi eux des Français(es). Il y a aussi des murs de séparation qui bordent nos routes. Mazen et Samih nous font découvrir les délices de chez eux : knafé, omous, falafel, Oum Kalthoum, Mahmoud Darwich, ainsi, malgré les routes inquiétantes, nous ne manquerons jamais de désir dans nos bouches.



pourtant tous nos échanges furent heureux et créatifs. Ce voyage, offrant de forts contrastes, a aussi fait grandir les engagements artistiques et humains du



groupe. Celui de lutter contre le désenchantement de nos jeunes Français et encore celui de ramener le bal et la poésie populaire entre les individus de toutes sociétés.

La fin du bal

Les musiciens sont rentrés en France et je restais seul pour donner des ateliers à Gaza, sauf que l'administration d'Israël m'a refusé l'entrée à Gaza. Un « boycott culturel » silencieux, en pleine affaire Radiohead. Ce fut pour moi, la fin du bal.

Cette tournée a enrichi nos chansons. Aucun de nos rythmes, de nos mots n'étaient familiers pour nos publics et

www.facebook.com/artvivace2011
www.youtube.com/user/lespetitesouvreuses

